

Quand les spéléologues découvrent, explorent et inventorient

Par Jean-Yves BIGOT

Montrer du doigt les activités dites à risque reviendrait à oublier un peu vite une tradition d'exploration spéléologique de plus de cent ans, car les spéléologues contribuent énormément à la découverte et à la connaissance du monde souterrain. Bien que l'apport de la communauté des spéléologues ne soit pas toujours chiffrable, ni réellement monnayable d'ailleurs, les explorateurs qui se sont succédés pendant plusieurs générations ne peuvent être assimilés à des promeneurs imprudents dont il faudrait préserver la sécurité. Limiter l'activité spéléologique à un cliché aussi réducteur montrerait une ignorance poussée des buts premiers des spéléologues, que sont par exemple l'exploration, la description et l'inventaire de nouveaux espaces souterrains.

Histoire des inventaires de cavernes

L'histoire des inventaires de cavernes, qui aujourd'hui se confond en partie avec celle des topo-guides, débute à la fin du XIX^{ème} siècle.

Agacé par la perte de temps engendrée par la recherche des cavités abritant des cavernicoles, l'abbé Angel Lucante, curé du Gers et entomologiste réputé, éprouva le besoin d'inventorier par département les grottes de France dans les années 1880.

En effet, les biospéologues d'abord, les archéologues ensuite, avec les inventaires de sites préhistoriques, ont précédé les spéléologues dans le

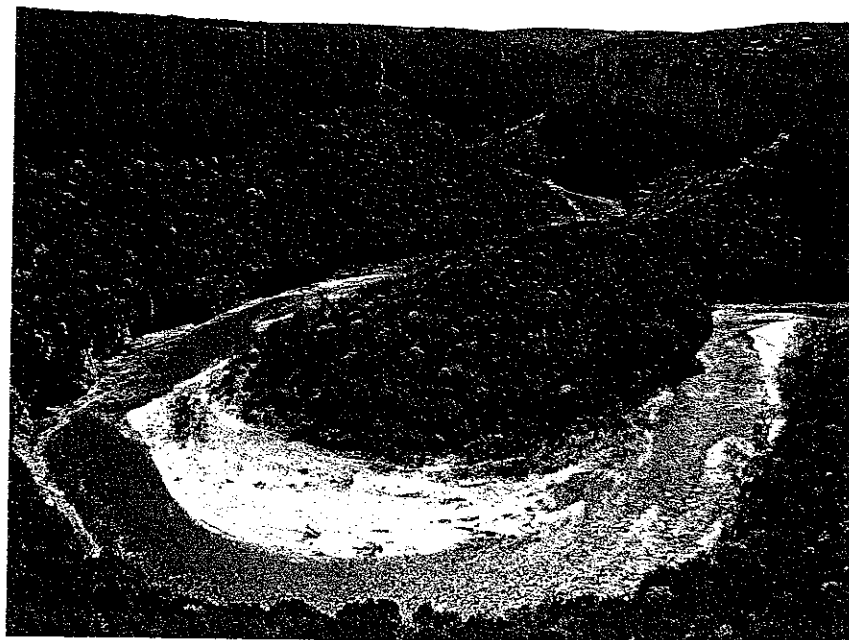
recensement des sites souterrains. Rien de bien surprenant si l'on considère que la spéléologie, la science la plus récente des trois, voit le jour grâce à Édouard-Alfred Martel lors de la traversée de la grotte de Bramabiau en 1888. On trouve ensuite des inventaires écrits par des spéléologues en 1892 [Lemovix, *Essai élémentaire de spéologie [sic] naturelle du Bas-Limousin*] et en 1894 [É.A. Martel, *Les abîmes*].

L'époque actuelle a vu la publication de nombreux inventaires et synthèses par les spéléologues.

Les auteurs des inventaires spéléologiques

La publication d'inventaires spéléologiques est souvent une démarche individuelle, ou de club, parfois de Comité départemental de spéléologie ou, à l'échelon national, de la Fédéra-

tion française de spéléologie. De ce fait, il n'y a pas uniformité de présentation, chaque auteur – bénévole – agissant naturellement selon ses préférences.



Photographie 1 :
Cirque de la Madeleine
dans les gorges de
l'Ardèche, Saint-
Remèze, Ardèche.
Cliché Jean-Yves Bigot.

Cependant, si dans les années 1960, le BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières) a pu éditer deux inventaires, notamment ceux du Jura [Colin, 1966] et des Alpes-Maritimes [Créac'h, 1967], il n'en demeure pas moins que les inventaires spéléologiques sont toujours l'œuvre d'authentiques spéléologues.

En effet, la recherche de nouvelles cavités passant par le recensement des

cavités existantes, l'inventaire des cavités naturelles est aujourd'hui un des buts des spéléologues avec, bien sûr, l'exploration de cavités nouvelles.

Aujourd'hui hélas, l'inventaire publié est un document convoité par les hydrogéologues et tous les organismes privés ou publics chargés de la gestion de l'eau. L'exploitation financière des données sans contrepartie pour les spéléologues propriétaires est l'un des

principaux freins à la publication des inventaires par les spéléologues, qui les conservent souvent sous la forme de bases de données informatisées diffusées au compte-gouttes.

Toutefois, la collecte des données sur les cavernes, tâche ingrate mais nécessaire, peut procurer des satisfactions à ses auteurs, pour peu qu'ils sachent faire partager leurs connaissances.

Des aspects culturels et scientifiques variés

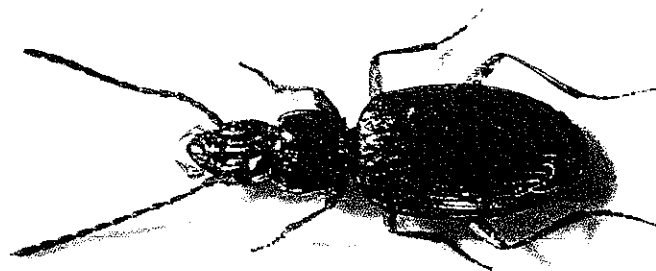
La variété des références bibliographiques ayant trait aux cavernes constitue une mine d'informations qui permet parfois de renseigner toutes les personnes intéressées par les aspects culturels ou scientifiques.

En 2003, un historien des Alpes-Maritimes étudiant la vie d'Eucher, évêque de Lyon au V^{ème} siècle de notre ère – à partir de documents hagiographiques anciens – a été très étonné d'apprendre qu'une grotte de Saint-Eucher (Vaucluse) existait vraiment. Le

seul indice dont disposait le paléographe était que le saint « alla s'enfermer dans une des cavernes proches de la Durance... » La bonne connaissance du terrain des spéléologues a permis à cet historien de retrouver la grotte où vécut – peut-être – Eucher.

En 2001, un entomologiste a entrepris l'inventaire des insectes du département des Alpes-de-Haute-Provence. Les animaux troglobies ne représentant qu'une faible part de l'inventaire faunistique, ce spécialiste des coléo-

ptères a demandé de l'aide à des spéléologues pour se rendre sur les sites souterrains susceptibles d'abriter les espèces recherchées. Les échanges de renseignements devraient permettre de compléter la rubrique « faune » de l'inventaire spéléologique. Les spéléologues locaux ont connu une réelle satisfaction d'avoir contribué à l'élaboration d'un inventaire des insectes endogés du département, et plus particulièrement celui des coléoptères *Carabidae*.



Photographie 2 : *Duvalius muriauxi dellecolliae*, coléoptère de la sous-famille des Tréchinés, Alpes-de-Haute-Provence. Cliché Alain Coache.

Le rôle des générations de spéléologues dans le département de l'Ardèche

L'exemple du département de l'Ardèche illustre bien le travail de plusieurs générations de spéléologues. Depuis plus de 100 ans, recherches et travaux n'ont jamais cessé dans les cavernes ardéchoises et l'on continue d'explorer de nouvelles galeries dans des grottes aussi parcourues que celles de Saint-Marcel d'Ardèche.

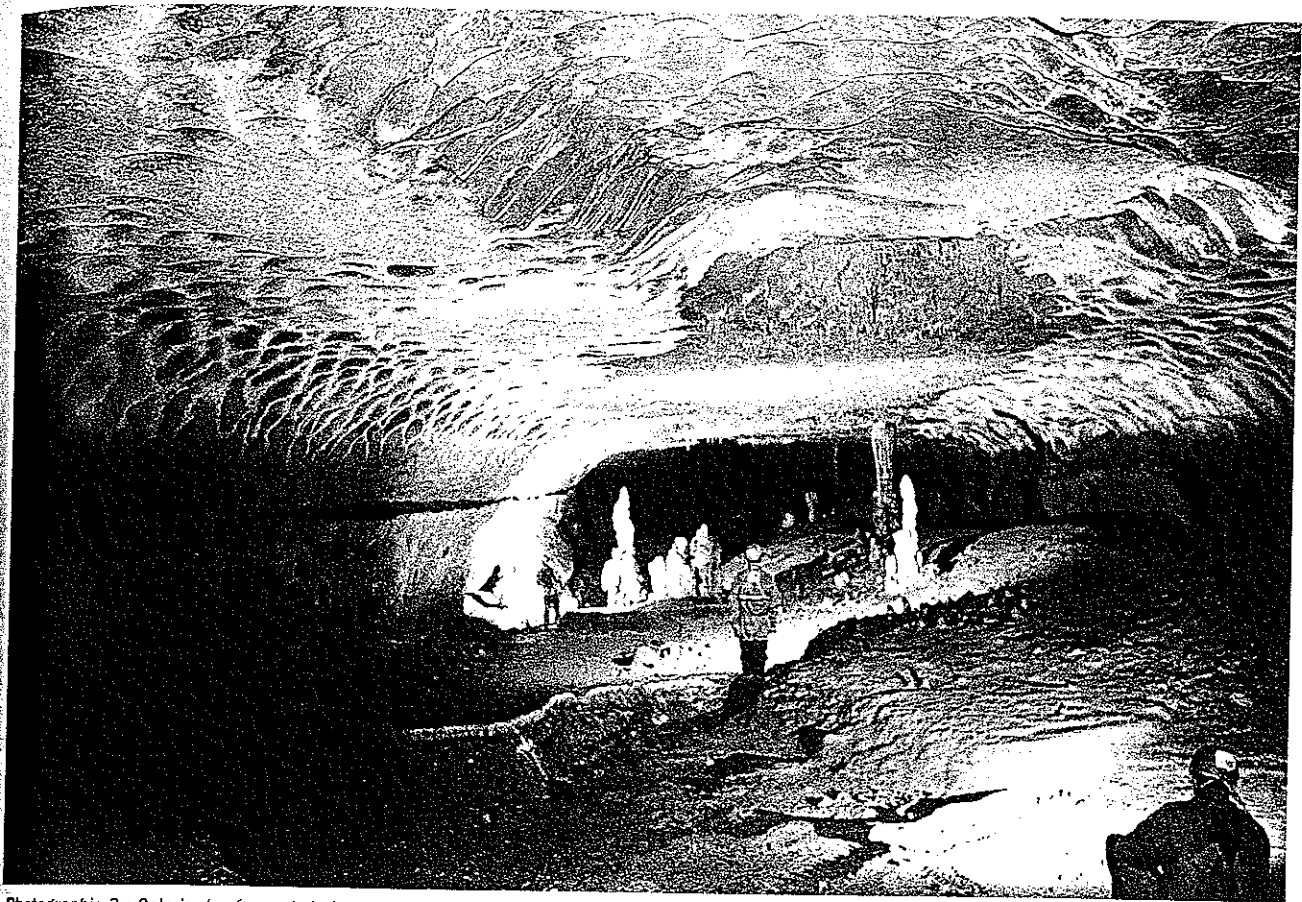
Si le nombre de cavités recensées est allé *crescendo*, il en est de même du développement de la grotte de Saint-

Marcel, bel exemple du travail constant et plein d'abnégation de plusieurs générations d'explorateurs durant plus d'une centaine d'années.

On peut résumer en quelques chiffres la progression des découvertes dans cette cavité remarquable :

- âge du Bronze, exploration de 740 m de galeries jusqu'à « la Cathédrale » ;
- en 1838, un chasseur redécouvre la grotte, c'est le début du tourisme souterrain ;

- en 1892, É.-A. Martel estime sa longueur à 2260 m [Boulanger, 1970, p. 212] ;
- en 1947, R. de Joly porte le développement connu à 5000 m environ ;
- en 1965, le Groupe spéléologique du Forez publie un plan comptant 11 050 m de galeries [Chabert, 1981, p. 15] ;
- en 1970, P. Boulanger estime son développement à 13 000 m ;



Photographie 3 : Galerie du réseau 1 de la grotte de Saint-Marcel, Bidon, Ardèche. Cliché Jean-Yves Bigot.

- en 1986, J. Balazuc annonce le chiffre de 27 000 m ;
- en 2003, le développement de la grotte atteint 43 000 m ;
- en 2005, il est de 48 000 m.

Dans ce département riche en grottes, le nombre de cavités inventoriées a également considérablement progressé :

- en 1880, l'abbé Lucante répertorie 39 cavités ;

- en 1956, le docteur Balazuc inventorie 511 cavités mais estime leur nombre à 700 ;
- en 1970, Pierre Boulanger estime à 2000 le nombre de grottes connues [Boulanger, 1970, p. 95 et p. 231] ;
- aujourd'hui, on évalue à environ 3000 le nombre de ces cavités.

Par ailleurs, la découverte de grottes ornées est l'apanage de ceux qui cherchent les grottes et non de

ceux qui les étudient. Cette constante vaut pour tous les départements. Toute minoration du rôle des spéléologues dans la découverte de cavités préhistoriques relèverait du mensonge.

Et ce n'est pas un hasard si les découvreurs de la grotte Chauvet, spéléologues de longue date, ont toujours été animés par l'esprit de recherche propre aux explorateurs de cavernes.

Conclusion

Malgré les apparentes contradictions entre, d'une part, l'image du spéléologue (injustement ternie par les *medias* en mal de « sensationnel ») évoluant dans un milieu réputé – à tort – dangereux, d'autre part, la contribution réelle de la communauté spéléologique, les spéléologues restent les seuls à connaître leur terrain d'exploration et les seuls à pouvoir inventorier les cavités qu'ils découvrent.

Leur vaste savoir-faire est des plus utiles à la société. S'en priver serait injuste et inefficace pour tout le monde. Ce qui est caché existe cependant bel et bien. Il vaut mieux en tirer parti de façon raisonnée.

Bibliographie

- BALAZUC, Jean (1986) : Spéléologie du département de l'Ardèche. 2^{ème} éd. revue et augmentée. La Bouquinerie Ardéchoise Edit., Grospierres, 189 p., 62 pl., 1 carte h. t.
- BALSAN, Louis (1946) : Spéléologie du département de l'Aveyron. Essai d'inventaire géographique, descriptif et bibliographique. Rodez, *Mémoires Soc. Lettres, Sci. et Arts de l'Aveyron*, t. XXVI, 315 p.
- BOULANGER, Pierre (1970) : Guide des cavernes touristiques de France. Paris, *Nouvelles Editions Latines*, 268 p.
- COLIN, Jean (1966) : Inventaire spéléologique de la France. I - Département du Jura. BRGM édit., 310 p.
- CREACH, Yves (1967) : Inventaire spéléologique de la France. II - Département des Alpes-Mantimes. BRGM édit., 349 p., 1 carte h. t.
- LEMOVIX. (1892) : Essai élémentaire de spéologie naturelle du Bas-Limousin. Brive, Verhac impr., 37 p.
- LUCANTE, A. (1880) : Essai géographique sur les cavernes de la France et de l'étranger. *Bull. Soc. d'Et. Sci. d'Angers*, 76 p.